

COMMENT FOIRER SON CHANGEMENT DE VIE

TÉMOIGNAGES On a tous une vie folle qui nous attend quelque part. Certains partent à sa recherche, d'autres la trouvent, et beaucoup en reviennent. Mais faut-il vraiment se chercher une autre vie ? \ MATHIAS CHAILLOT, LÉA MINOD ET PAULINE AUTIN

Aujourd'hui, on peut recevoir un colis une heure après l'avoir commandé. Un film se télécharge en quelques secondes. Le TGV peut aller jusqu'à 574 km/h. Le monde va de plus en plus vite. Alors il arrive qu'on se dise : « Eh, moi aussi je veux sentir le vent dans mes cheveux ! » Oublier la routine, les corvées, la vie toute tracée. En 2015, 70% des Français disaient avoir envie d'une nouvelle vie, et une personne sur trois voulait déménager. Plus d'un salarié sur deux (61,6%) aimerait quitter l'entreprise dans l'année. « Nous vivons des vies d'une décennie, analyse le sociologue Jean Viard, spécialiste des questions de temps et de mobilité. Les couples durent en moyenne dix ans, un CDI onze, et 10% des Français déménagent tous les ans. En quarante ans, nous sommes passés d'un objectif de stabilité (mariage, CDI, devenir propriétaire...) à un objectif de discontinuité. La discontinuité devient un projet, on associe mobilité et liberté, et on se dit "je peux choisir". Ce modèle s'applique partout. » Couples plus fragiles, emplois instables... cette vie hachée s'est imposée, mais est aussi valorisée. « On dit aux ingénieurs "fais deux ou trois ans ici et change" », rappelle-t-il. Et les frontières sont de plus en plus poreuses. « On n'est plus dans le schéma job de rêve versus job de merde », abonde Catherine Sandner, consultante et auteure de *Changer de vie (du break à la reconversion)* (éd. Hachette Pratique). Avant, c'était "je fais carrière dans la banque, mais je voudrais être humoriste". Maintenant, on peut être banquier et humoriste. Quant aux métiers artisanaux, ils retrouvent du crédit. »

« On cherche une amélioration, pas une révolution »

Alors, à un moment, certains se décident à faire le grand saut... et plongent dans le petit bain. Car le dérapage est souvent contrôlé. « Quand on déménage, on reprend la maison des parents, ou on choisit une destination de vacances, relativise Jean Viard. On a plusieurs vies parallèles, et changer de vie c'est passer de l'une à l'autre, ce qui permet de revenir. A la retraite, beaucoup se remettent avec un/e ami/e de jeunesse, quarante ans après ! On cherche

une amélioration, pas une révolution. » Pour Catherine Sandner, « les changements de vie ont souvent lieu soit tôt, avant qu'on ait une famille, soit à la retraite. Entre les deux, on change aussi la vie de son entourage, alors on prend moins de risques. »

Et malgré tout, il arrive qu'on se plante. Cause n° 1 : confondre rêve et réalité. Catherine Sandner se souvient. « Changer de vie, c'est souvent pour aller au-delà d'une mauvaise passe. A 25 ans, j'avais déposé le bilan, ma solution était d'aller vivre en Turquie. J'étais dans une précarité totale, et ce fantasme m'a permis de tenir, de me donner la motivation d'apprendre une langue. Là-bas, je me suis rendu compte que ça ne fonctionnerait pas. C'est le propre du fantasme, il meurt sitôt vécu. Mais le vivre est une façon de s'en guérir. » Cause n° 2 du fail : la précipitation. « On préfère souvent une situation inconfortable. D'ailleurs la prise de décision se passe généralement à un moment où on est acculé. Et si c'est simplement un instinct de survie, il y a des chances que cela n'arrive pas à son terme, car il manquera une certaine préparation. »

« Même la stabilité peut devenir une aventure »

Une fois qu'on a crié « ciao les losers » sur le tarmac de l'aéroport, que reste-t-il quand on revient avec sa honte et sa tourista ? « C'est comme une histoire d'amour qui se termine mal, compare Catherine Sandner : soit on se dit "j'ai perdu deux ans", soit c'est une expérience qui a permis de grandir. » Le voyage plutôt que la destination, tout ça. Si possible avec de jolis clichés à ramener, rappelle Jean Viard : « C'est le propre de l'homme, faire récit de sa vie. Même la stabilité peut devenir une aventure, tout dépend comment on la raconte. Si vous avez épousé votre voisine, repris la droguerie de votre père et êtes heureux, vous pouvez devenir le modèle de votre quartier ! » Catherine Sandner : « Le graal absolu, c'est être satisfait de sa vie et de son travail. La vie est si dure que quand on a un chez-soi, un job qui nous plaît, et qu'on ne souffre pas de la solitude, c'est déjà Byzance. » Parfois, il est bon de laisser passer le train. D'abord car on pourra toujours prendre le suivant, mais aussi parce que mieux vaut avancer à son rythme. A 574 km/h, la collision peut être brutale.

Tu rêves de...

... faire le tour du monde
Comme Elena, 33 ans

J'ai rencontré Adrien en 2012, et il m'a pressée dès le début pour partir. J'avais un emploi d'avocate, je dormais parfois au cabinet, mais j'avais un bon salaire. J'ai fini par me laisser convaincre : c'était un moyen de quitter cette vie de fou, ce que je n'aurais pas osé faire sans ce projet. On a cherché où s'établir, mais on n'était jamais d'accord. C'était un signe, je ne l'ai pas écouté. Alors on a choisi de visiter plusieurs pays pour décider. On est partis avec une grande valise et mon chien. Je pensais que ça allait être exceptionnel, que j'allais trouver ma voie, avoir du temps pour découvrir qui j'étais. Nous avons passé un petit mois en Colombie et je me suis réconciliée avec mon pays d'origine [Elena est arrivée en France à 14 ans, ndlr]. J'ai commencé à m'habituer à vivre avec une simple valise, j'ai découvert que j'avais une grande capacité d'adaptation, c'était grisant.

Mais tu le fais pour ton conjoint

En parallèle, les disputes avec Adrien se sont enchaînées. On est beaucoup trop restés ensemble, enfermés dans notre couple. Puis il m'a dit qu'il ne voulait pas se marier, et ça a été la descente aux enfers. On est partis à Bali et je me suis demandé si je voulais m'installer, même si ça signifiait ne pas exploiter mes études, tout ce que j'avais fait pour sortir de ma condition. Nous avons fini par rompre, j'ai changé d'hôtel. Tous les deux perdus au bout du monde. Nous nous sommes remis ensemble, un voyage en Nouvelle-Zélande nous a réconciliés pendant quelques mois. Puis on est rentrés... On s'est quittés en 2017. Une libération. J'ai retrouvé du boulot comme avocate, mais à mi-temps. J'ai vécu pendant un an avec une valise, donc je peux vivre avec moins, et j'ai le sentiment de contrôler ma vie. Ce tour du monde a été une formation accélérée sur le couple et la connaissance de soi. Mais c'était le rêve de quelqu'un d'autre. Aujourd'hui, je le referais, mais avec mon nouvel amoureux. Peut-être que ce n'était pas avec la bonne personne, tout simplement.

Les nombreux tampons sur le passeport d'Elena ont eu raison de son couple.

Tu rêves de...

... vivre à la campagne
Comme Julie, 34 ans



« Avec notre rythme de travail, nous n'avions pas tellement le temps de faire des selfies. Mais vous pouvez percevoir l'énergie qui nous animait. »

En 2015, j'étais réalisatrice pour une émission de radio de nuit, je venais d'obtenir un CDI : levée à 23 h30 jusqu'à 11 heures du matin. Mais la cuisine a toujours été mon truc, j'étais la fournisseuse officielle de gâteaux au boulot. En 2016, j'ai tenté un congé formation pour un CAP cuisine, sans savoir ce que j'en ferais. Je suis allée vers la cuisine non par dégoût de mon travail, mais par curiosité. Et puis le maire de Gâcogne, ce village du Morvan où je venais d'acheter une maison avec mon copain, en a entendu parler : il m'a proposé de reprendre l'auberge du village pour un tout petit loyer. On a réfléchi une poignée d'heures. On voulait vivre à la campagne depuis longtemps et on nous offrait tout sur un plateau. Ciao le stress, la pollution, les patrons... On a quitté Paris en rêvant d'une autre qualité de vie : les balades le week-end, accueillir des amis...

Mais tu as fantasmé ta nouvelle vie

On n'avait pas prévu une chose : que le client te rend esclave. L'amplitude horaire minimale était de seize heures par jour, parfois jusqu'à 3 heures du matin la première année. J'étais passée d'un rythme pourri à un rythme encore plus pourri. Et encore, avant, j'avais des congés. On n'a jamais pris de vacances en deux ans, et on ne s'est pas quittés une seule journée, ce qui peut être pesant. Et on n'a rien gagné du tout. Mais comme on n'avait pas le temps de vivre, on n'avait pas non plus le temps de dépenser... On a fermé l'auberge le 28 janvier dernier. On va enfin pouvoir retaper notre maison, et peut-être y faire une chambre d'hôte. Cette aventure nous a fait comprendre la réalité du métier de restaurateur. Et il faut reconnaître quelques erreurs, notamment quand on a suivi les conseils de gens qui nous ont mal orientés. La leçon, c'est que si on savait tout avant... on n'oserait jamais rien. Ce qui nous a permis de vivre cette aventure, c'est notre naïveté.

Tu rêves de...

... changer de boulot
Comme Pierre*, 39 ans



« J'ai du utiliser 50 mètres de correcteur blanc dans ma formation. » Pour rien.

J'ai été embauché dans la rédaction d'un magazine sur les caravanes en 2006. Je ne m'y connaissais pas mais c'était l'occasion de faire un métier qui m'avait toujours intéressé : journaliste. Au bout de dix ans, j'ai réellement senti le besoin de changer de vie, au moins professionnelle. Je me suis inscrit à un master d'édition dans une grande école de commerce. Je ne gagnais pas bien ma vie dans la presse, mais il n'y avait pas de raison que je gagne moins en édition, et le secteur me faisait plus rêver. J'ai vidé mon disque dur et je suis parti sans me retourner.

Mais tu ne t'es pas renseigné/e

Au début, c'était vachement bien de revenir à l'école, j'étais largement plus sérieux qu'au lycée. Au bout de six mois, je suis allé en stage dans une entreprise qui m'a affirmé qu'à terme j'aurais au moins un CDD. Mais on ne m'a rien proposé. J'ai cherché du boulot, passé des entretiens. Je me suis confronté à la réalité du monde du travail et je me suis rendu compte que l'édition était un secteur encore plus sinistré que la presse. J'étais carrément frustré, j'avais l'impression d'avoir été floué. J'ai dû finir par retourner aux caravanes. Maintenant, avec du recul, je le vis bien : l'ambiance est bonne, le boulot pas trop technique, même si je me dis parfois « putain ! c'est le 11^e numéro sur les remorques ». Là, ça peut me déprimer. C'est ce qui est compliqué : j'éprouve un mélange de goût pour le confort et la sécurité, et des regrets de ne pas avoir été un challenger, un entrepreneur. Cet épisode m'a permis de faire un break et d'arrêter de travailler pendant six mois pour étudier, c'est un gros truc. Et j'ai eu la chance de rencontrer d'autres personnes, de découvrir un milieu. Mais je n'avais pas assez pris en compte les difficultés du marché du travail et la précarité... Après tout, la vie, ce n'est pas la construction d'une carrière, c'est aussi vivre le présent. Et j'ai vécu au présent de mon envie.

Tu rêves de...

... partir au Canada Comme Joris, 30 ans

Quand nous sommes partis avec ma copine, Doriane, nous pensions vraiment que ce serait assez simple de trouver du travail. Nous avons fini nos études et envie d'essayer autre chose. Sauf que je suis resté au chômage. Au bout de six mois, Doriane a eu des douleurs et passé des examens : « Ce sont soit des calculs, soit un cancer. » Pour le savoir, il fallait faire une IRM à 5 000 dollars. Le billet d'avion en coûte 900... Du coup, elle est rentrée pour passer ses examens médicaux en France et moi, j'ai continué à chercher du boulot. Au final, rien de grave, mais elle avait besoin d'une opération qu'elle ne pouvait - financièrement - faire qu'en France. Quant à moi, j'ai fini par décrocher un entretien à Montréal. Le type venait de Paris, et il m'a embauché... pour un poste en France ! Et à prendre tout de suite, évidemment. Je suis rentré en un mois. J'en avais passé six sur place.



Après plusieurs mois de chômage au Québec, Joris a trouvé le job parfait. A Paris.

Mais tu n'as pas de chance

Nous avons quelques idées reçues : oui, le Canada est l'eldorado pour trouver un petit job, mais pas un vrai boulot. Avec mon niveau d'études avancé, je cherchais dans la communication ou le marketing scientifiques, et je luttais avec des mecs bilingues qui sortaient d'écoles de commerce. Des potes ont suivi des cours du soir et ont trouvé au bout de quatre-cinq mois parce qu'ils s'étaient améliorés en langue mais moi, ça me saoulait de reprendre l'école. Malgré tout, c'était une super aventure et j'ai eu des postes que je visais, même si c'est en France. Doriane, elle, est plus déçue. Elle avait un boulot, un équilibre de vie. Ça a vraiment été la faute à pas de chance, avec ce problème de santé, mais aussi une erreur de préparation.

Tu rêves de...

... redevenir célib comme à 20 ans Comme Vincent*, 35 ans

J'ai rencontré ma copine pendant mon doctorat, elle était en stage dans le laboratoire où j'effectuais mes recherches. On a fini par sortir ensemble, ça fait sept ans maintenant. Il y a quelques mois, elle m'a demandé si je voulais un gamin. De mon côté, c'est clair : je n'ai pas une situation assez confortable et je ne suis pas optimiste sur l'avenir qu'on peut offrir à un enfant. Ce différend a remis notre couple en question. Etions-nous vraiment faits l'un pour l'autre ? N'avions-nous pas pris des chemins différents ? Ne restions-nous pas ensemble par habitude ? Sécurité ? Confort ? Je suis rentré dans ma famille. Ce week-end loin d'elle a duré plusieurs jours, semaines, puis un mois. Et j'ai voulu voir si l'herbe était plus verte ailleurs.

Mais tu es parti/e sur un coup de tête

Je voulais savoir si je pouvais avoir des sentiments pour quelqu'un d'autre. Comment c'était, le cul ailleurs. J'ai vu des filles. Je n'avais pas de comptes à rendre. Fini les « tu me dis quand tu es rentré », les coups de fil quotidiens. J'ai revu des potes que j'avais délaissés, je sortais. J'ai kiffé redécouvrir le célibat, vivre pour moi. Après l'euphorie, je me suis rendu compte que les sentiments pour ma nana n'étaient pas altérés par ces relations passagères. Cette histoire de gosse m'a fait paniquer, mais au fond je l'aimais et j'étais parti sur un coup de tête. Le cliché de la crise du trentenaire. A Noël, on a décidé de poser des mots sur cette rupture. En période de fêtes on est sans cesse entourés, le dialogue était compliqué. Mais tu prends aussi conscience de la place que prend dans ta vie cette personne que tu risques de perdre. Electrochoc : je l'aimais vraiment. Nous nous sommes donné une nouvelle chance. Au début, on s'est disputés : il fallait reconstruire les bases. Pour l'enfant, c'est toujours non, on verra bien si c'est dû à ma situation professionnelle ou pas. Quant à mes aventures, je n'en ai pas parlé, c'est à moi de vivre avec ça. Mais cette rupture m'aura été bénéfique. Avec les années, les personnes changent, donc les sentiments aussi. Mais ça ne veut pas dire qu'ils ne sont plus là. **N**

* Les prénoms ont été modifiés.